

## LES POTENCES 22 janvier 2022

« Un peloton d'exécution est un groupe d'êtres humains. »

(dicton que se disputent dieu et diable)

« Pontevin me disait : tu n'es qu'un danseur. Je lui répondais : tu n'es qu'un personnage ». (note issue de *La lenteur* de Milan Kundera)

Milieu de scène une potence au pied de laquelle est attaché un cadavre.  
Le corps est imprécis, non identifiable en genre et en âge.  
Une silhouette humaine abattue par des humains.

Un garde, cagoulé, armé d'un fusil en bandoulière.  
Il est le plus souvent immobile au pied de la potence, à côté du cadavre,  
et effectue de temps en temps une ronde autour du condamné.

### **Personnages**

Le garde, et son altérité

Le condamné

## Acte 1

Je suis sûr d'avoir coupé l'électricité mais pas d'avoir fermé le gaz.

...

C'est toujours pareil. Les certitudes ne suffisent pas à effacer les doutes.  
À chaque fois je me dis qu'il faudrait faire une liste et puis je le fais pas.  
Il faudrait marquer « faire une liste » sur cette liste.  
Mais je sais jamais par où commencer.  
Je sais juste par quoi ça doit se terminer.  
Un tour de clé dans la serrure.

...

Je suis pas trop sûr d'avoir fermé à clé.

...

Faut que je fasse une liste qui commence par la fin et je l'entamerai à l'envers. Pour l'ordre des choses entre la fin et le début peu importe. Je jette tout en vrac, le tout c'est que ça arrive au bout, jusqu'au début sans rien oublier. Jusqu'au tour de clé en passant par l'extinction de l'électricité et la fermeture du gaz.

...

Je sais pas si j'ai fermé l'eau...  
Mince ! Jamais j'y pense ! Même à le mettre sur ma liste j'y pense pas.

...

Faudrait que je le cale entre l'extinction de l'électricité et la fermeture du gaz. Je sais pas s'il y a un ordre plus judicieux qu'un autre pour fermer les trois. Eau. Électricité. Gaz. Ou l'inverse. C'est quoi l'inverse ?

...

En plus les compteurs sont pas tous au même endroit.

...

Il est où ce foutu compteur d'eau ?

...

Les nuits sont froides et la conduite pourrait bien éclater dans la cuisine d'été. Elle supporte mal l'hiver. C'est pas pratique. En tout cas faut pas oublier de fermer l'eau par grand froid.

**(un temps)**

*On pourrait quand même se passer de cagoule au départ de la caserne.  
Ne la mettre qu'avant de descendre du camion.*

...

*Ce serait mieux qu'on se voie entre nous, au moins, avant d'aller à notre garde.*

...

*C'est toujours pareil.*

*Il y en a qui assument pas. Qui assument rien.*

...

*Je crois que c'est pire que ceux qui s'en foutent.*

**(un temps)**

Jamais je m'en rappelle. Ça a jamais pété mais bon. Si ça pète c'est mort. J'ai plus de cuisine d'été à cause de l'hiver.

...

Je sais pas s'ils ont prévu que le froid dure longtemps.  
En même temps il suffit d'une nuit.

**(un temps)**

*Tous ces passants qui ne regardent même pas.*

...

*Ils pourraient au moins jeter un œil. C'est un minimum. Ça coûte rien.*

...

*Au moins faire semblant de s'intéresser.*

**(un temps)**

C'est bizarre. Quand j'y suis ça m'inquiète pas. Et je la ferme pas. C'est idiot. Il suffit que j'y sois pas pour que je m'inquiète.

...

Puis le gel c'est trompeur. Suffit d'un peu de soleil et la température ressentie est supérieure à la température réelle.

**(un temps)**

*C'est de toute façon moins risqué de suivre les règles que de les enfreindre.*

**(un temps)**

J'ai chaud. C'est pas bon. Si ce soir il fait aussi froid que j'ai chaud maintenant c'est foutu. Je vais revenir et il y aura de la flotte partout.

...

Faudrait que je rentre avant que ça dégèle.

...

Tant que j'ai chaud ça veut dire qu'il va faire froid.  
Ça coulera pas. C'est déjà ça.

**(un temps)**

*C'est une journée à se promener, les gens se promènent et ne regardent même pas.*

...

*Quand il fait beau ils regardent ailleurs.*

...

*C'est quand c'est gris qu'ils s'intéressent.*

...

*Quand c'est gris...*

**(un temps)**

En tout cas il pleuvra pas.  
Ils parlent pas de pluie ressentie à la météo. C'est dommage.

**(un temps)**

*C'est souvent gris.*

...

*Plus qu'avant.*

**(un temps)**

Je vais m'acheter une station météo.

...

Le ressenti c'est un piège quand y a rien pour le contrôler.

...

Pour mesurer l'écart entre le ressenti et la réalité.

**(un temps)**

*Ou c'est une impression.*

...

*Aujourd'hui en tout cas il fait beau.*

...

*Je sais pas si j'aime qu'il fasse beau.*

**(un temps)**

Il faut que je me calme.

...

J'ai pris mon cachet ce matin ? Faudra que je vérifie. Ou je verrai bien demain. J'en prendrai deux sinon.

...

Je sais pas si je peux, il faudra que je lise la notice, c'est plus prudent.

**(un temps)**

*Je crois que je préfère qu'il fasse gris.*

...

*En tout cas quand je suis de faction je préfère qu'il fasse gris.*

**(un temps)**

D'ailleurs il faudrait que j'aille voir mon toubib.

...

Il manquerait plus que je tombe malade. Je peux pas me permettre.

...

En même temps avec ce temps sec et ce soleil ça va.  
Ça devrait aller.

...

Il faut juste que je prenne mon cachet.

**(un temps)**

*Les nouveaux horaires n'arrangent rien.*

*Je préférerais largement les gardes à heures fixes.*

*Les roulements ça décale tout. J'ai vraiment du mal. Surtout la nuit.*

...

*Mais vraiment ils s'en foutent.*

*Ils passent ils s'en foutent à quoi bon.*

...

*Quand il fait beau ça leur fait du bien ils s'en foutent.  
Quand il fait gris ils sont pas bien ils ont davantage tendance à regarder.*

**(un temps)**

Je trouve que les gens sont nerveux aujourd'hui.  
Ils passent nerveusement. Vite.

...

Ils devraient flâner avec ce temps mais ils passent vite.

...

Moi si j'étais pas ici je flânerais.  
Je crois.

...

En même temps je flânerais pas ici.  
Il y a d'autres endroits. Sans potences. Sans les collègues.

...

Je les reconnaîtrais pas mais c'est pas une raison.

...

Je m'y reconnaîtrais.

...

J'irais à un endroit où il n'y aurait pas de potences.

**(un temps)**

*Après c'est général. C'est l'actualité. C'est elle qui gère nos humeurs.*

...

*Pourtant ça va plutôt bien. Rien de spécial.*

...

*À part qu'il fait beau.*

...

*Sinon ça va.*

...

*J'ai bien fait de prendre ce boulot. Quand même.*

...

*C'est pas simple ça a l'air comme ça pourtant c'est pas simple.*

...

*Mais rassurant.*

**(un temps)**

Il y a bien encore des endroits où les potences sont assez espacées pour se promener un moment sans en voir.

...

C'est sûr que c'est pas forcément des endroits pour moi.

...

À moins d'être muté là-bas.

...

Je sais pas si ce serait une bonne solution.

Il faudrait que je déménage. J'aurais pas les moyens il faudrait que je prenne le train ou le bus plutôt le bus c'est moins cher.

...

Déjà que je gère mal les factions.

**(un temps)**

*Même s'il n'y a pas de mérite c'est rassurant d'avoir un travail fixe.*

...

*D'être garde.*

...

*Pas honteux non plus à le faire.*

**(un temps)**

Non quand même l'avantage de ce boulot c'est que c'est facile alors je vais pas me compliquer la vie.

...

Pour mes vacances j'irai à un endroit où il n'y a pas de potences.

...

Ou peu.

**(un temps)**

*Quand je vois tous ces gens qui se promènent sans accorder la moindre attention aux potences je me dis que je n'ai peut-être pas de mérite mais que je n'ai pas de raison d'avoir honte.*

...

*Eux oui peut-être.*

...

*Surtout quand il fait beau.  
C'est facile de faire comme s'il ne se passait rien.*

...

*Si on est là c'est bien parce qu'il se passe des choses.*

### **(un temps)**

Je me demande comment ils font là-bas pour qu'il y ait moins de potences sans qu'il y ait plus de problèmes.

...

C'est un sale quartier ici quand même.

...

On peut se voir d'une potence à l'autre.  
Chaque gardien en voit un autre.

...

C'est bien qu'il y ait les cagoules.

...

Je me demande comment ils font ici pour qu'il y ait autant de potences sans qu'il y ait moins de problèmes.

### **(un temps)**

*Quand ils ne regardent pas c'est qu'ils nous jugent.*

...

*C'est évident.*

...

*Quand ils nous regardent ils jugent le condamné.*

...

*Il fait gris ils ont leurs problèmes qui n'en a pas ils passent et regardent le condamné comme ils botteraient le cul d'un chien. Pour rien comme ça juste pour se défouler. Ça n'arrange rien mais ils sont du bon côté du chien. Pas du côté qui mord.*

...

*Puis ça coûte pas bien cher de regarder une cagoule droit dans les yeux.*

...

*Des fois je l'enlèverais bien.*

*« Alors ça vous plaît ça vous va on les garde assez vos foutus condamnés ? »*

### **(un temps)**

Après c'est sûr qu'on ne sait pas tout.

...

Surtout depuis que j'ai intégré la garde j'en sais encore moins. On est tenu par le secret professionnel on s'isole à force.

...

C'est pour ça que c'est plus simple. Quelque part. Moins on en sait mieux c'est. Ils font bien pareil à passer sans se poser de questions.

...

Après je juge pas. Pas de honte ni de mérite. D'un côté comme de l'autre.

...

Quelque part on se rassure mutuellement.  
On garde ils gardent pas chacun a choisi.

### **(un temps)**

*Quand il fait bien gris ça va. Si en plus l'actualité s'en mêle.*

...

*Parfois il y en a un qui s'arrête.*

...

*Après ça manque pas. S'il reste un moment ça manque pas il y en a un autre puis un autre puis des autres et au bout d'un moment ça caillasse. Ça manque pas ils balancent des caillasses sur les cadavres comme on le ferait même pas sur un chien. Et de toutes leurs forces. Il n'y a plus que pour ça qu'ils ont des forces. Ça caillasse sur les chairs molles de ces saletés de fusillés, dures à force quand ils sont là depuis longtemps. Ça dépend de la peine. Elle est toujours capitale mais exposée plus ou moins longtemps. Pour les familles les amis. Pas pour se recueillir rien à voir avec de la compassion ni même de la pitié mais juste pour prévenir pour dire « on vous avait prévenus on vous avait bien dit de pas bouger de plus*

*bouger c'est fini maintenant on en est plus là vous en êtes plus là on a pris le pouvoir vous nous l'avez laissé on va le garder .» Doù les potences...*

...

*Ça caillasse.*

...

*C'est humain c'est terrible.*

...

*C'est ça c'est humain.*

...

*Et nous on garde.*

**(un temps)**

Il faut bien choisir.

...

Peser le pour et le contre mesurer les risques.

**(un temps)**

*Quand on tire pas.*

...

*C'est le risque. C'est sûr. On est jamais à l'abri d'être tiré au sort en tant que garde. On est pas à l'abri d'être dans le peloton.*

...

*C'est un risque à courir.*

**(un temps)**

C'est cette foutue actualité.

...

Elle finit par choisir pour nous.

...

On croit le faire puis ça se fait.

...

Tout se fait rien ne s'explique les choses s'installent et finissent par nous entraîner ça va trop vite c'est un réflexe de fermer les yeux quand ça tourne trop vite.

...

Puis quand ça s'arrête c'est trop tard, on y est c'est trop tard on recule plus on fait avec, on sait pas avec quoi, honte ou mérite on sait pas on sait plus à force on fait puis c'est tout.

...

Ça passe on rêve d'aller là où il y a moins de potences sans s'apercevoir qu'on en est empêché par notre quotidien.

...

Moi je les garde je m'y habitue eux ils passent ils veulent plus les voir et s'ils les voient de toute façon ils ne savent pas quoi en faire.

...

Peine ou violence.

...

Les deux.

...

Au quotidien.

...

Le quotidien c'est le ciment de l'horreur.

### **(un temps)**

*C'est pas sûr qu'on en soit. Le peloton on le choisit pas. On est tiré au sort parmi les gardiens.*

...

*On sait bien quand on signe pour garder les potences qu'on pourra être amené à exécuter un condamné.*

...

*Mais c'est pas certain. Ça reste suspendu à un tirage au sort renouvelé à chaque exécution.*

...

*À chaque peloton sa loterie.*

...

*Elle nous oblige. Et nous excuse.*

### **(un temps)**

(s'adressant au condamné)

Tu t'en fous toi hein du gel du dégel des compteurs et tout ça.

...

Bien sûr.

...

C'est facile de sortir du rang.

...

Répondre par la violence à des questions qu'on ne nous pose pas.

...

Ça peut bien geler tu t'en fous, t'étais bien sûr que t'allais rien changer mais quand même.

**(un temps)**

*Puis il y a la balle à blanc. Belle loterie ça.*

...

*La balle à blanc on sait pas où elle est on sait pas qui l'a alors chacun est libre de croire qu'il en bénéficie.*

...

*Ça allège la pression sur la gâchette en la mettant sur les épaules des autres et les autres font pareil.*

...

*Mais c'est pas grave ce qui compte c'est le doute c'est bien pratique le doute.*

**(un temps)**

T'as pas pu t'empêcher.

...

Je sais pas ce que tu as fais mais t'a pas pu t'empêcher.

...

Eux non plus ils n'ont pas pu.

**(un temps)**

*Et pas moyen d'avoir une certitude.*

...

*Moyen surtout qu'on en veuille pas.*

...

*Même à voir la balle sortir du canon de notre fusil on y croirait pas on en voudrait pas on resterait sur la supposition qu'elle n'y était pas.*

...

*Jusqu'au bout le déni. Aveuglé. Ni honte ni mérite celui qui est jugé est au bout du fusil.*

**(un temps)**

C'est bien en place tout ça à croire que c'est voulu.

...

Pourtant personne ne peut vouloir être puni ou punir.

...

Ça fait trop d'écart pour être la solution.

...

Ça reviendrait à dire qu'un des deux a raison.

...

T'es qui toi pour dire ça ? T'étais qui ? Pour qui tu te prenais comment on t'a élevé qu'est-ce que on t'a appris ?

**(un temps)**

*La première fois c'est bizarre.*

...

*Les autres passent, certains s'arrêtent, les gens se rendent pas compte de ce que c'est.*

...

*C'est pour eux qu'on est là et ils se rendent pas compte.*

...

*On prend sur nous.*

*On tire et on exécute les pulsions des autres.*

...

*On les soulage.*

**(un temps)**

On t'a appris à obéir mais t'as rien retenu.

...

Les lois c'est pas fait pour les chiens.

...

Les chiens ça retient rien des lois.

...

Au mieux ça les craint.

...

Au bâton à la trique à coup de pied au cul les lois.

## Acte 2

Le cadavre commence à remuer puis accentuant son mouvement finit par se détacher du poteau d'exécution. Lentement il commence à soulever ses bras et agiter ses jambes puis se met à courir sur place et à sautiller. Le garde semble un peu surpris mais a visiblement davantage peur que les passants remarquent quelque chose. Le cadavre cesse tout à coup de s'agiter et s'adresse au garde.

Cadavre

Quoi !? Je m'échauffe. Je vais pas commencer à danser sans m'échauffer avant. Ça va pas ? T'es pas bien ? Ne me dis pas que tu ne sais pas ça. Ne me dis pas que tu commences sans le faire. Si tu veux tenir dans la durée il faut bien t'échauffer pour ne pas te blesser. C'est la base. Bien préparer ton corps après avoir bien préparé ton esprit.

(il commence à effectuer des petits pas de danse)

Si tu as bien

(léger lever de pied en avant)

Vraiment bien préparé ton esprit

(poser du pied sur la pointe)

Tu sais déjà où se rendra ton corps

(relâcher du pied, pointe de l'autre et poser, pieds croisés, genoux pliés, dos droit, menton levé, posant ses yeux sur le garde)

C'est déjà beaucoup, tu le sais n'est-ce pas ?

(il relâche sa pose et commence à effectuer quelques pas très légers autour de la potence)

Tout le monde sait ça sans savoir qu'il le sait.

(Il tourne un moment de manière nonchalante et souple, par moment pourrait on croire qu'il recommence à danser. Un bras se lève, un pied, un léger mouvement du bassin, un rien semblerait pouvoir l'amener à danser mais il ne le fait pas. Il tourne un moment puis va s'asseoir face à la potence, presque aux pieds du garde.)

Certains ne le savent que trop. C'est pourquoi tu es là. Moi ici.

Nous avons parfaitement été préparés alors quels qu'aient pu être nos parcours respectifs nous sommes exactement au point où il faut que nous nous trouvions.

(un temps)

Pour eux.

(un temps)

Pas pour nous.

(un temps, se secouant comme pour se donner de l'énergie puis bondissant vers le garde)

Mais peu importe !

(s'approchant tout près de son visage)

Dis donc, tu me volerais la vedette toi ! C'est mon jour quand même ! Faudrait pas l'oublier !

(se reculant un peu et agitant les bras)

Si tu voulais que ce soit ta journée fallait pas mettre de cagoule. Fallait pas te mettre de ce côté du fusil ! Chien docile ! wouaf ! Tourne toi un peu que je te botte le cul.

(il se calme, se reprend et recule)

Fais pas la gueule. Je t'en veux pas. Personne t'en veut. Tu as fait exactement ce qu'il fallait, t'inquiète. J'étais pas obligé. T'étais pas obligé. On est libre. On était libres de faire ce qu'on a fait et si on avait fait autrement on aurait été libres aussi. Piégés entre les libertés qu'ils nous laissent.

(un temps, dansant un moment avec grâce)

Tu as vu il fait beau alors ils s'en foutent. Ils s'en foutent pas c'est pas vrai personne s'en fout mais eux aussi, bien sûr, ils sont piégés.

(un temps)

Dans le lot, même, il y a des gardes. Forcément qu'il y en a. Il y en a tellement. Tellement de cagoules autant d'anonymes qui s'en foutent en passant et autant en gardant. Tant qu'ils sont du bon côté du chien. À soumettre. À faire semblant d'y croire.

(un temps)

Soumis.

(un temps)

Aveugles. La soumission est passée de souhaitable à conseillée. D'encouragée à obligée. Puis son absence punie.

(un temps puis mimant le geste)

À coup de pied au cul soumis !

(il se met à danser de plus belle)

Mais faut apprendre à danser. J'ai appris à danser c'est pour ça que je suis là mais c'était bien de danser, sous le soleil, regarde c'est dommage personne ne danse, quel dommage, ou sous la grisaille, c'est encore mieux de danser quand il fait gris.

(mimant une arabesque)

L'arabesque c'est la grâce qui précède le coup de pied au cul. Le moindre maître qui s'apprête à botter le cul de son chien commence par caler un pied au sol et à lever l'autre en arrière pour donner de l'élan avant de le lancer vers le chien. Du bon côté du chien. On a jamais vu personne faire des arabesques face à un mur.

(un temps)

Ou pas longtemps.

(un temps)

J'ai essayé...

(il effectue plusieurs arabesques autour de la potence puis finit par le mime du coup de pied au chien en frappant la potence)

Faut pas chercher à botter la gueule du chien. Même pour les meilleures raisons du monde.

(un temps)

J'ai essayé ça marche pas pourtant j'avais de bonnes raisons c'était même pas pour moi c'était pour... pourquoi c'était je sais plus c'était un tout c'était pour danser pour me condamner à une autre liberté que la leur.

(S'asseyant à nouveau mais assez loin de la potence, près des passants)

De quoi sont faites les injustices ? Dis-moi. Tu sais ça toi ? Parce que moi je sais toujours pas. Ni honte ni mérite. Pas de jugement. Regarde, ils passent et ne jugent pas... Tant qu'on leur demande pas. Puis si on leur demande alors arabesque. Tout est danse tout le monde danse il n'y a que ça de vrai que ça de possible ça va tellement vite ça promet d'être si court que tout le monde danse.

(un temps, observant les passants)

Combien ont fusillé ?  
Tu as fusillé ?

(un temps)

Ça fait quoi de fusiller ?

(un temps)

Je suppose qu'il faut avoir les deux pieds au sol pour bien viser. Pas d'arabesques dans les exécutions. Bam !

(il mime l'effondrement d'un corps et continue à parler allongé au sol)

Quand il fait beau ils passent quand il fait gris ils ont tendance à regarder et dans ce cas là du bout du pied ils ont tendance à botter le premier cul qu'ils trouvent. Tout fait chien quand on a besoin de botter. Tout fait feu. Bam !

(un temps, il se contorsionne pour regarder certains passants)

Arrêtez cette personne ! Elle m'a regardé avec compassion ! Fourrez-lui le pied dans la gueule du chien ! Ça lui apprendra à pas botter les condamnés du regard. Les cadavres. On l'avait averti. On fait que les avertir ! Merde ! On leur met des potences partout et ils s'en servent pas !

(un temps)

Combien ont déjà fusillé ? Combien le feront ? Combien seront fusillés au nom de la liberté ? C'est quoi son prix ? À la liberté ? C'est pas une arabesque la liberté. Ça devrait mais non.

(un temps, il se roule, se met en boule, puis se met à quatre pattes)

Wouaf ! De quel côté le cul ? ils sont partout. De quel côté la gueule ?

(mimant une arabesque avec un genou au sol)

L'arabesque, à genoux, ça fait chien qui pisse plus que chien qui danse.  
La danse sans la grâce c'est plus de la danse.

(se levant péniblement et se dirigeant vers le garde)

Et la vie sans la danse c'est plus de la vie.

(un temps, puis avançant jusqu'à coller son visage contre celui du garde)

Tu sais que tu ne tires jamais à blanc ? Tu sais que la balle à blanc n'est là que pour laisser passer celles des autres ? Tu sais que vous êtes aveugles ? Tu sais que vous ne voulez rien voir ? Tu sais qu'armés d'un arc vous tireriez quand même ? Tu sais qu'il vous suffirait de savoir qu'un arc n'a pas de flèche pour décocher la vôtre ? Qu'il vous suffit qu'on vous le dise pour que vous tiriez ? Tu sais qu'ils le savent ?

(un temps, poussant son front avec le sien)

De quoi sont faites les injustices ? Est-ce injuste pour vous ? Est-ce injuste pour nous ? Pas de jugement. Pas de honte ni de mérite. On y grimpe tout seul sur la potence on danse tout seul à grand coup d'arabesque de coup de pied au cul on sait bien qu'on botte d'un côté ou de l'autre et qu'en face ça va botter aussi. On sait bien qu'ils nous font danser, nous botter le cul, entre nous.

(allant s'asseoir au pied de la potence)

Putain d'arabesque cette société.  
Un pied qui reste. Un pied qui va. Où porter le regard ?

(un temps)

Quoi ? Tu as parlé ?

(un temps, le garde tourne la tête vers lui, esquisse un pas puis se reprend)

Ouhais. Tu n'y arrives pas. Tu as dû déjà tirer. T'en es plus à juger, juste à te persuader que ni honte ni mérite et que c'est ma faute. Tu y es oui.

(le garde tente à nouveau de bouger mais n'y parvient pas)

Laisse tomber. À quoi ça servirait. Tu y es. Il y a des arabesque dont on ne revient pas. Qu'on pensait maîtriser puis non. On voulait on a tout fait pour ça tout donné corps et âme puis c'est le problème, à être trop sensible on ne résiste à rien. Ou l'inverse.

(un temps)

C'est quoi l'inverse... À résister à tout on est sensible à rien...

(le garde tente toujours de bouger)

Ou l'inverse... C'est quoi l'inverse... Du ressenti... Du réel... Comment on mesure ça...

### **Acte 3**

Semblant s'arracher du sol et se traînant péniblement le garde se rapproche du condamné. Il reprend son souffle un moment)

Garde

Ça je sais ! Je sais !

Condamné

Mais tu dances !

Garde

Non, non. Je ne danse pas. Jamais. Sinon je ne serais pas là. Mais je sais du réel au ressenti, je sais.

Condamné

Non mais moi ce qui m'intéresse c'est que visiblement tu pourrais danser !

(il se lève et lui tourne autour, observant l'air étonné le corps du garde)

Tu dances. Si si. Tu le sais pas mais tu dances.

Garde

Mais non, je le sentirais.

Condamné

Et tu ne le sens pas ?

(un temps)

C'est fou ! Bouge un peu ! Allez !

(le garde n'ose pas et au contraire se fige)

Non ! Non ! Tu vas pas t'arrêter maintenant ! Danse ! Commence doucement. Bientôt tu feras des arabesques. Tu verras.

(il continue à lui tourner autour pendant que le garde essaye un peu)

C'est bien, c'est bien. Si peu que tu dances tu arabesques.

Garde (parlant en bougeant avec un peu plus de facilité)  
S'il fait beau c'est qu'il fait froid. C'est trompeur.

**(un temps)**

*Il ne faut pas l'écouter. Il ne faut jamais l'écouter il parle pour ne pas s'entendre, de la pluie et du beau temps, il s'inquiète d'un rien pour oublier le tout.*

**(un temps)**

Le revoilà, ne l'écoute pas il se plaint toujours, ne l'écoute pas, je te disais que je sais comment mesurer le ressenti du réel, et c'est important tu as raison.

Condamné

Continue à danser.

**(un temps)**

Garde

*Il ne danse pas.*

Condamné

Si, si, il commence.

Garde

Oui, oui, regarde je danse.

(il fait maladroitement quelques pas)

Tu vois ? Ça y est ! Arabesque !

**(un temps)**

*Ce n'est pas une arabesque.*

Condamné

Ça va le devenir

Garde

Oui, oui, je vais m'entraîner !

(il tente quelques arabesques en s'éloignant de plus en plus de la potence)

Tu vois ! C'est de mieux en mieux

**(un temps)**

*C'est pas encore ça et ça ne le sera jamais. Il peut tourner pendant des heures des jours dans tous les sens autant qu'il veut, la danse, être danseur, ça ne s'improvise pas ça s'apprend oui, mais seulement si on est*

*danseur. Dans l'esprit. L'esprit, puis le corps. Il perd son temps, il l'a toujours perdu c'est son genre de perdre son temps à se demander si le compteur si le gel si le soleil si ailleurs les potences sont plus rares et tout et tout et rien, en fait. Merde !*

Condamné

Je trouve qu'il danse bien. Il se donne de la peine. Que ça vaut la peine.

**(un temps)**

*Oh que non !*

Garde (s'arrêtant près du condamné)

Donc, ils vendent des stations météo qui donnent la température réelle et la température ressentie.

(un temps, il attend la réaction du condamné)

**(un temps)**

*Il s'en moque.*

...

Vous voyez ce que je veux dire ?

Condamné (se levant lentement et lourdement)

Je crois bien, oui.

Garde

Alors ?

(un temps)

C'est pas chouette ça ? C'est pas une bonne nouvelle ?

**(un temps)**

*C'est nul.*

Condamné

Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

...

Tous les deux.

Garde

Lui, oui, ne sait pas de quoi je parle !

**(un temps)**

*Et lui croit que je ne sais pas.*

Condamné (Regardant autour d'eux)  
Ils commencent à nous regarder.

(un temps)

Vous devriez peut-être arrêter de danser.

(le garde s'immobilise en une arabesque)

Garde (tenant un peu le mouvement  
puis l'abandonnant à regret)

Ils me regardent.

Condamné  
La foule n'aime pas ça. Elle ne danse pas. Elle regarde danser parce  
qu'elle sait que ça va s'arrêter. Elle sait l'illusion de l'arabesque.

(il en esquisse une très lentement puis la repose)

Aussi belle soit elle, elle n'est qu'illusion. Stabilité passagère.  
Sa beauté reste un mystère pour ceux qui ne la pratiquent pas.

(un silence s'installe lors duquel le garde reprend sa position)

**(un temps)**

*Ils font passer une épreuve qui consiste à se jeter dans le vide avec  
devant soi un fil, un seul, pour se rattraper. Mais c'est un fil barbelé.  
C'est simple. Si tu as le temps de craindre la douleur pour tes mains tu as  
laissé passer ta chance. Tu es mort.  
Ils ont d'autres tests, d'autres situations comme celle-là. Mais à chaque  
fois c'est pareil, si tu penses tu meurs.*

Condamné  
Je vois que vous comprenez.

**(un temps)**

*C'est bien le problème.  
...*

*(il observe autour de lui)*

*Ça va caillasser.*

Garde  
À un moment ça caillasse. Pas toujours mais parfois ça caillasse.

Condamné

Je n'ai pas l'habitude.

...

Je ne me rends pas compte.

**(un temps)**

*Nous oui.*

...

*On en fait pas la même chose mais on sait.*

Garde

Quand ils ne comprennent pas ils caillaient. Sans méchanceté.

**(un temps)**

*Par peur. C'est humain. Histoire de se persuader qu'ils sont du bon côté du chien.*

Garde

On pourrait leur prouver que le condamné est innocent ce serait pareil. Dénî. Aveuglement.

**(un temps)**

*Ils croient éviter sa morsure en bottant le cul du chien mais ils ne voient pas qu'ils sont déjà mordus.*

Garde

Tous les jours un peu mordus jamais au sang juste à la douleur faut blesser dedans laisser paraître dehors. Au barbelé chaque jour. Chaque fois chaque jour ça ne tient qu'à un fil mais ça passe.

Condamné

Ils sont de plus en plus nombreux.

Garde

Ils vont faire un cercle et se rapprocher.

**(un temps)**

*C'est un mauvais moment à passer mais ça va passer.*

*(un temps)*

*Ça passe toujours c'est pour ça qu'on ne s'inquiète pas ou plus et qu'ils ne sont pas inquiétés. Le chien s'en fout il est bien content il lève la patte sur nous et il se barre.*

Condamné

C'est la première fois que j'ai peur.

**(un temps)**

*Ils vont pas te tuer une deuxième fois.*

Garde

Tu souffriras même pas tu sentiras rien, tu sens plus rien ça fait un moment déjà que tu sens plus rien, que t'es mort.

...

Merde ! On est dans le réel là !

**(un temps)**

*Il a pas tort. Il est souvent un peu con trop sensible trop tout mais là pour le coup il a pas tort tu sentiras rien et c'est peut-être bien ce qu'ils te reprochent.*

Garde

Tu vas rien sentir alors qu'ils aimeraient que tu souffres. À leur place. Mais les martyrs ça souffre pas, ça souffre plus, ça laisse les autres souffrir.

**(un temps)**

*Encore une fois il a pas tort. Je ne sais pas ce que tu as fait mais sois honnête tu ne l'as pas fait pour tout le monde.*

...

*non ? Si ?*

...

*Et peu importe.*

Garde

Quoi que tu aies fait tu as été fusillé et ils ne trouvent pas que c'est injuste. Ils trouvent au contraire que ce n'est que justice, en sont persuadés alors quand ils voient que tu danses, que tu nous fais danser, arabesque, ou pas, ils voient bien qu'on se ressemble, que d'un côté ou de l'autre du fusil on est tous du côté, que finalement, obéissant ou rebelle, peureux ou courageux, on risque de botter la gueule du chien.

...

C'est ça qu'ils te reprochent. De leur ôter leurs illusions.

**(un temps)**

*On a les illusions qu'on peut qu'on nous laisse qu'on nous construit qu'on nous tend. Même si, barbelé, les illusions.*

Garde

C'est ça qu'ils te reprochent et dont ils vont s'empresse de nous faire passer le goût. De couper ce foutu fil aussi douloureux soit-il.

**(un temps)**

*Combien gardent, combien ont déjà tiré, combien de passants qui se reconnaissent en nous.*

Garde

Qui ne se supportent pas.

...

Qui du ressenti du réel ne savent plus faire la part des choses.

**(un temps)**

*Et oui on ne sait pas de quoi sont faites les injustices oui on ne sait pas qu'elle est la tienne. Et alors. Ça change quoi, tu changes quoi, qu'as-tu changé qu'ils ne puissent résoudre avec un fusil. Ou un arc. Même à voir la flèche. Sitôt dans la chair pas le temps de saigner aussi vite oubliée.*

Condamné

C'est une étrange peur. Que je n'avais pas quand je dansais. Que je dansais persuadé qu'il n'y avait que ça à faire. Beau et juste. Arabesque.

(un temps, il regarde autour de lui la foule qui se rapproche, qui le bouscule, il se dirige vers la potence, s'y appuie, le garde l'attache et se remet en faction)

**(un temps)**

Garde

*Ça va passer. Ça passe toujours. On croit que non puis oui ça passe. Ils se lassent de caillasser.*

**(un temps)**

C'est leur façon de danser. Leur arabesque. Regarde. Un bras derrière, prêt à lancer. L'autre devant pour viser. Pieds au sol. Le chien ne mordra que s'ils bougent alors ils restent immobiles. Ils s'exécutent.

(Les caillasses tombent sur le condamné puis moins, puis aucune, un temps)

**Noir**